

111

REVUE BELGE  
DE  
**NUMISMATIQUE,**

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.



1886.

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE.



**BRUXELLES,**  
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE DE JULES DECQ,  
9, RUE DE LA MADELEINE.

1886

## LES MÉDAILLES

DE LA

RÉFORME RELIGIEUSE EN SUISSE.

---

**GUILLAUME FAREL.**

1489-1565.

---

PL. XVIII ET XIX.

---

« L'homme le plus étonnant qu'ait produit la ville de Gap », ainsi que l'a dit Gautier dans son *Précis* de l'histoire de cette ville (1), fut le plus fougueux et le plus intrépide des apôtres de la Réforme. Originaire de Gap même, suivant la majeure partie de ses biographes, du hameau des Fareaux, suivant d'autres, Guillaume Farel serait né en 1489, date généralement adoptée, quoique combattue par quelques-uns qui veulent que ce soit en 1463, 1469 et même 1494. Quoi qu'il en soit, destiné par ses parents à la carrière militaire, mais entraîné par son goût pour l'étude, Farel se rendit d'abord à Paris où il devint le disciple de Le Fèvre d'Étapes qui y professait avec succès les belles-lettres et la philosophie. Grande

(1) *Précis de l'histoire de la ville de Gap*, par THÉODORE GAUTIER ; Gap, Allier, 1844, p. 264.

était alors sa ferveur religieuse. « Pour vray, écrivait-il plus tard, la papauté n'estoit et n'est tant papale que mon cœur l'a esté. » Mais la lecture et la méditation de la Bible l'éloignèrent bientôt des tendances de sa première jeunesse, et il se réfugia auprès de l'évêque de Meaux, le fameux Briçonnet, qui semblait vouloir protéger les idées nouvelles, mais que la crainte de perdre son évêché ramena bientôt à sa première foi. Ame ardente, caractère impétueux, Farel ne pouvait ni se plier aux hésitations, ni suivre les tergiversations d'un pareil chef de file, et il se lança avec ardeur dans la carrière de la lutte et de l'apostolat. Nous ne l'y suivrons pas : tous ses biographes ont conté son histoire au gré de leurs passions religieuses, les uns en palliant sous un jour excusable des excès que les autres ne pouvaient lui pardonner, chacun racontant avec passion les faits et gestes de ses adversaires. L'histoire des guerres de religion nous a habitués à ces excès réciproques de jugements intéressés; et nous nous rappelons tous les cruautés reprochées au chef des Protestants du Dauphiné, le terrible baron des Adrets, par les Catholiques de cette époque, qui ne voulaient considérer comme œuvres méritoires que les excès du même genre commis par leur propre chef, le fameux Blaise de Montluc. *Catholiques* et *Protestants* n'eurent rien à se reprocher de part ni d'autre; tous se valurent sur ce chapitre-là. D'Aubigné, dans son *Histoire universelle* (1), raconte que, dans un entretien qu'il eut avec le baron des Adrets, à Lyon, lors du passage d'Henri III en cette ville,

(1) Livre III, ch. IX, p. 215.

à son retour de Pologne, il ne put s'empêcher de lui demander *pourquoi il avoit usé de cruauté mal convenables à sa grande valeur*. A quoi celui-ci répliqua que *nul ne fait cruauté en la rendant, et que si les premières s'appellent cruauté, les secondes se nomment Justice*. Mais ce n'est point le lieu de raconter cette longue et instructive conversation, et je renvoie le lecteur curieux à l'historien protestant lui-même.

Je ne veux mentionner ici que les faits suivants, liés à l'histoire même de l'une des médailles de Farel que je décrirai dans cet article. Je les cite d'après la *France protestante* de MM. Haag, voulant ainsi me retrancher pour ces actes odieux derrière la propre relation des chroniqueurs protestants : c'est celle des événements qui se passèrent à Neuchâtel, en 1550, et y firent *triompher* la Réforme.

« Son compagnon, le jeune Antoine Boyve, du Dauphiné, dont les descendants ont donné jusqu'à ces derniers temps des pasteurs et des jurisconsultes à Neuchâtel, ayant poussé la témérité, on pourrait dire le délire, jusqu'à arracher des mains du prêtre l'hostie consacrée, peu s'en fallut qu'ils ne fussent l'un et l'autre massacrés. A peine guéri de ses blessures, Farel se remet à prêcher contre les images avec tant de force, qu'un jour, dans un élan d'enthousiasme provoqué par sa chaleureuse parole, les bourgeois de Neuchâtel l'entraînent à la cathédrale, chassent les prêtres qui essayent d'en défendre l'entrée, installent le réformateur dans la chaire, brisent les images, mutilent les tableaux, maltraitent les chanoines, puis inscrivent sur les murs de l'église : « Le

« 23 octobre 1530 fust abattue et ostée l'idolâtrie de  
« céans par les bourgeois. »

Au lieu de *témérité* et de *délire*, au lieu d'*enthousiasme*,  
mettez *folie* et *fanatisme*, et le tableau sera plus vrai.

Quoi qu'il en soit, et sans m'appesantir sur ces faits, je  
termine cette courte notice sur l'homme, en donnant la  
date de sa mort, arrivée à Neuchâtel en 1565. Il avait  
alors 76 ans.

« Son courage, a dit Mignet, était plus celui d'un soldat  
que d'un chef, et sa prédication annonçait plus un fou-  
gueux apôtre qu'un habile novateur. »

Je n'ai pu découvrir de médailles contemporaines du  
célèbre propagateur de la Réforme. Je dois donc me  
contenter de donner la description de celles que ses  
coreligionnaires de la Suisse ont fait frapper, à diverses  
époques, en mémoire de son apostolat. Ajoutons, pour la  
compréhension des dates jubilaires qu'elles rappellent,  
que la Réforme fut établie à Neuchâtel en 1530. Ce n'est  
que cinq ans plus tard, en 1535, qu'elle le fut à Genève.

I. — *Anépigraphe*. Buste de Farel à droite, avec une  
grande barbe, en costume de pasteur et le  
bonnet sur la tête; au bas : J. D. (initiales du  
graveur Jean Dassier).

*Rev. En douze lignes dans le champ* : GUILLELMUS  
— FARELLUS — GALLVS THEOLOGVS  
— RELIGIONIS CHRISTIANÆ — GENEVÆ  
ET ALIBI — JNSTAURATOR — PASTORIS  
MVNERE — GENEVÆ — ET NEOCOMI —  
FVNCTVS EST — OBIT · AN(*no*) · 1565.

— ÆT(at)is 76. (*Guillaume Farel, théologien français, restaurateur de la religion chrétienne à Genève et ailleurs. Il remplit les fonctions de pasteur à Genève et à Neuchâtel. Il mourut en l'an 1565, à l'âge de 76 ans.*)

AR. et BR.           Module : 27 millim.           PL. XVIII, n° 1.  
Ma collection. — Cab. de Genève. — Cab. de Neuchâtel.

Cette médaille, m'a-t-on assuré en Suisse, a été frappée pour l'anniversaire de Neuchâtel de 1730 (1). Elle a été publiée, en 1761, par Mazzuchelli (2), et, en 1780, dans le *Schweizerisches Münz- und Medaillencabinet* (3). L'*Armorial Genevois* (4) de Blavignac en donne également la description, mais sans la gravure.

## II. — GUILLAUME FAREL — RÉFORMATEUR . ;

Buste en trois-quarts à gauche. Au bas :

A. J. J. LANDRY F.

*Rev. En huit lignes dans le champ* : SANCTIFIE-LES  
— PAR TA VÉRITÉ ; — TA PAROLE  
— EST LA VÉRITÉ. — S<sup>T</sup> JEAN. XVII. 17.  
— 5<sup>ME</sup> JUBILÉ DE LA RÉFORMATION — A  
NEUCHATEL. — 1830.

AR. et BR.           Module : 40 millim.           PL. XVIII, n° 2.  
Ma collection.

(1) C'est-à-dire pour le second jubilé de la Réformation religieuse de cette ville. J'ignore si le premier avait été célébré de la même façon. Personne, en Suisse, n'a su me renseigner à cet égard.

(2) Pl. LXXII.

(3) GOTTLIEB EMANUEL VON HALLER; *Bern, in Verlag der neuen typographischen Gesellschafts*, t. I<sup>er</sup>, p. 115.

(4) Genève, F. Ramboz et C<sup>ie</sup>, 1849, p. 515.

Cette médaille fut gravée pour le troisième Jubilé de Neuchâtel par Ami-Jean-Jacques Landry.

III. — · IVBIL · REFORMAT · —

RELIG · GENEV · TERT ·

— · SEC · CELEBR · AVG ·

D · — XXIII · AN · MDCCCXXXV ·

Dans le champ, et se détachant sur la perspective intérieure de la cathédrale de Saint-Pierre de Genève, quatre médaillons. Celui du haut offre le buste de Calvin à droite, avec la légende : IOHANNES — CALVIN · ; celui de gauche, le buste de Farel à droite, avec la légende : GVILLELM — FAREL · ; celui de droite, le buste de Viret à gauche, avec la légende : PETRVS — VIRET · ; celui du bas, enfin, le buste de Théodore de Bèze à gauche, avec la légende : THEODORVS — DE BEZE · ; tous ces bustes portent la grande barbe et le costume traditionnel des ministres protestants. Au centre, les armes de la ville de Genève surmontées de la devise : POST — TENEBRAS — LVX.

*Rev.* BIBLIA FIDEI — ET — RATIONI RESTITVTA ; la Foi et la Raison, debout en regard, tenant la Bible (BIBLIA SACRA) ouverte sur un autel gothique ; au-dessus, le S<sup>t</sup>-Esprit. A gauche, avant la légende : A. BOVY ; à droite, après la légende : INV. ET F. ; à l'exergue : LIBER APERTVS

EST — QVI EST VITÆ, en deux lignes.

AR. et BR.

Module : 61 millim.

PL. XIX, n°3.

Ma collection. — Cab. de Genève.

Lors du jubilé de 1835, cette médaille fut distribuée, savoir : en argent, aux Députés des consistoires; en bronze, aux membres non Députés.

Elle a été décrite, mais non figurée dans l'*Armorial genevois* de Blavignac, p. 169.

IV. — 1489 \* GUILLAUME FAREL — RÉFORMATEUR \* 1565; statue de Farel, représenté dans le costume traditionnel, élevant des deux mains la Bible au-dessus de sa tête et la présentant au peuple. Sur le bord horizontal de la base, on lit le nom de l'artiste, auteur de la statue : CH. IGUEL. Au bas, à droite : F. LANDRY.

*Rev. En cinq lignes dans le champ* : LA PAROLE DE DIEU — EST VIVANTE ET EFFICACE -- ET PLUS PÉNÉTRANTE — QU'UN GLAIVE — A DEUX TRANCHANTS. Au bas, et accompagnant la circonférence de la médaille : NEUCHÂTEL. 1875.

BR.

Module : 45 millim.

PL. XVIII, n° 4.

Ma collection. — Cab. de Neuchâtel.

Cette médaille n'a été frappée qu'en bronze. Elle est due au médailleur Fritz Landry.

Je ne puis m'abstenir, — rappelant à mes lecteurs les faits racontés plus haut, — de mettre ici en relief le peu de logique de messieurs les calvinistes de Neuchâtel. La



politique, en toute cette affaire de l'érection de la statue de Farel, n'a pas été le seul mobile de la glorification que je leur reproche : l'amour-propre local peut et doit aussi en revendiquer une grosse part. Ce dernier motif, ils ne l'avoueront certainement pas, car il est peut-être le principal.....

Bâle avait, quelques années avant, élevé dans ses murs une statue à OËcolampade, et les lauriers de Bâle empêchaient de dormir les bons citoyens de Neuchâtel... Ils voulurent posséder aussi la statue de leur apôtre, et, de même que leurs voisins avaient placé celle d'OËcolampade en face du splendide cloître de leur cathédrale, ils eurent la bien mauvaise idée, selon moi, d'ériger celle de Farel devant le cloître, témoin irrécusable et accusateur de la ruine qu'il en avait faite. Qu'a dû en penser le farouche sectaire, si, de l'autre monde, il a pu être témoin des honneurs qui lui étaient rendus, à lui l'apôtre des iconoclastes ? « N'était-ce point, ainsi que l'ont dit certains calvinistes genevois, n'était-ce point manquer à la mémoire du Réformateur, *destructeur d'images taillées*, que d'en élever une taillée à ses traits ? »

Les passions de l'homme meurent avec les organes de son corps et s'éteignent avec lui pour toujours ; mais, des demeures éternelles, — j'aime à caresser cette croyance et cet espoir, — son âme apaisée et ouverte aux clartés de la vérité, doit sourire tristement au souvenir de son passé et plaindre les excès d'ici-bas.

G. VALLIER.

Grenoble, janvier 1886.

---

---

## ERRATA.

*Revue*, 1886 : pp. 401, 416, 425 et 426, lisez M. N. de Wailly au lieu de *le Bailly*, membre de l'Institut de France.

Page 452 du dernier numéro de la *Revue*, ligne 19 : QU'UN ; lisez : Q'UN (*sic*).

---



1



2



4





3

